



HAL
open science

Diversité dans les formations aux métiers du livre

Sophie Noël

► **To cite this version:**

Sophie Noël. Diversité dans les formations aux métiers du livre . Bibliodiversité, 2022, Inclusi(.f.v.e.s).
Le monde du livre et de l'écrit : quelles diversités ?, 9, pp.247-249. hal-03882415

HAL Id: hal-03882415

<https://univ-panthéon-assas.hal.science/hal-03882415>

Submitted on 16 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Témoignage – L'édition inclusive - Diversité dans les formations aux métiers du livre

Sophie Noël

Promouvoir « l'édition inclusive », comme le font les Anglo-saxons depuis de nombreuses années, implique d'aller au-delà du constat navré sur le manque de diversité des acteurs·trices de ce secteur - même si ce constat constitue évidemment un préalable indispensable.

Un élément important de la réflexion peut consister à porter le regard en amont, au niveau du recrutement des futur·es éditeurs·trices. Car pour que le monde du livre reflète la diversité du monde tout cours, il semble indispensable que les étudiant·es se préparant à une carrière en maisons d'édition, ou en librairies, soient également porteurs de cette diversité. S'il ne peut s'agir de représentativité au sens politique du terme, à l'image d'une Assemblée nationale censée représenter la population d'un pays, la diversité des expériences et des profils des personnes amenées à choisir, réaliser, promouvoir et conseiller les livres de demain, sous quelque format que ce soit, constitue une indéniable richesse.

J'interviens depuis dix ans en tant qu'enseignante dans différents masters de la mention « Métiers du livre et de l'édition » de l'Université Sorbonne Paris-Nord (ex-Paris 13), la plus ancienne en France. Je suis responsable du M1 « Edition - Commercialisation du livre et Politiques éditoriales » et du M2 « Commercialisation du livre » en formation initiale depuis trois ans. Ces masters préparent aux métiers de l'édition, du marketing, de la communication, des droits dans l'édition, ainsi qu'à la diffusion et à la vente. Mon bref témoignage ne reflète par conséquent que cette expérience spécifique et limitée dans le temps, mais il est sans doute assez représentatif des traits principaux des formations aux métiers du livre en France aujourd'hui.

Nous avons reçu en 2021 plus de 200 dossiers de candidature pour le Master 1, un chiffre en constante augmentation depuis mon arrivée. La grande majorité des candidat·es sont issu·es de cursus en lettres ou en IUT « Métiers du livre ». Beaucoup sont passé·es par des classes préparatoires aux grandes écoles (Hypokhâgne, Khâgne) et ont au moins une expérience dans le domaine du livre (stages dans l'édition ou la librairie). Il s'agit d'étudiant·es issu·es de l'enseignement général venu·es de toute la France, plusieurs de l'étranger (Italie, Brésil, Espagne), avec de bons, voire très bons dossiers scolaires. Avec une capacité de 20 places par année, la sélection est donc drastique. Même si nous sommes attentifs aux parcours moins linéaires, ou plus atypiques – reprises d'études, séjours à l'étranger, cursus scientifiques... - les pré-requis de la formation induisent inévitablement une certaine uniformité : qualité de l'expression écrite et orale, intérêt pour (et connaissances sur) le monde du livre, bons résultats scolaires préalables, capacités critiques et analytiques, premières expériences pratiques sous forme de stage.

Le principal filtre de sélection est donc social, les métiers de l'édition exigeant un bagage culturel certain : connaître et s'intéresser au livre en tant que contenu et médium n'est pas distribué au hasard selon les milieux sociaux. Sans disposer d'informations précises sur le milieu d'origine de ces étudiant·es, on peut assez aisément supposer que la majorité est issue des classes moyennes et supérieures et des professions intellectuelles.

Un autre biais significatif est celui du genre puisque la part des femmes est ultra-majoritaire dans la formation, qui reflète la très forte féminisation des métiers de l'édition. À titre

d'exemple, en 2021-22, le Master 1 comptera 2 garçons pour 18 filles, et le même ratio s'applique au Master 2. Un tel constat conduit à des considérations quelque peu iconoclastes : lorsque l'immense majorité des candidats sont des femmes, il est difficile de nier que les candidatures masculines sont envisagées avec sans doute plus de bienveillance, afin d'introduire « un peu de diversité ». Il serait intéressant de comparer ce biais avec le traitement des candidatures féminines dans les formations attirant majoritairement des candidats masculins comme les écoles d'ingénieurs (sans « e » !). Il faudrait également étudier les trajectoires professionnelles de plusieurs cohortes d'étudiant·es afin d'évaluer l'effet du sexe sur leurs carrières futures dans l'édition. Sauf à favoriser indûment les candidatures masculines, beaucoup plus rares dans les cursus littéraires, il est donc difficile d'accroître la diversité des recrutements à ce niveau-là. Si l'on peut espérer que la traditionnelle division sexuée entre disciplines scientifiques et littéraires, entre « goût » pour la littérature et les arts d'un côté, et pour les sciences de l'autre, soit amenée à évoluer, ces changements opèrent lentement, au niveau des représentations collectives.

Il me semble plus à notre portée de travailler à accroître la diversité d'origine sociale des étudiant·es, en étant attentifs aux trajectoires peut-être moins lisses, aux étudiant·es issu·es de banlieue, ou d'établissements moins prestigieux. Un travail d'accompagnement des lycéen·nes serait sans doute à accomplir, à l'image de ce qui a été mis en place par Sciences-Po Paris avec les partenariats avec plusieurs lycées de « zones défavorisées ». Un des avantages d'opérer au sein d'une université située en Seine-Saint-Denis comme SPN est de pouvoir sensibiliser les étudiant·es dès la licence de la possibilité de candidater à ces masters, afin de réduire les formes d'auto-exclusion face à des cursus perçus comme trop sélectifs, ou trop éloignés de leur univers culturel. La présentation des prérequis de la formation et des métiers auxquels elle prépare permet de rendre une carrière dans l'édition plus concrète et accessible. Chaque année, quelques étudiant·es, notamment issu·es de la licence Communication, intègrent un des masters de la mention. Ce qui contribue à diversifier les profils et à enrichir notablement les dynamiques de groupe.

Sophie Noël